

La responsabilité des sociétés humaines face au complexe Instruction-Education [fin]

Autor(en): **Armand, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **37 (1964-1965)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-851526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La responsabilité des sociétés humaines face au complexe Instruction-Education

Extrait d'un entretien avec M. Louis Armand, président, tiré de la dernière «Feuille de liaison de l'association des anciens élèves des Roches et de Normandie», 1962

Fin

Adjoindre aux professeurs de métier, des hommes qui ont une discipline de la vie concrète.

Il est un autre point qui paraît avoir retenu l'attention de la jeunesse.

D'ici cinquante ans, on sourira en pensant qu'un homme s'est consacré au professorat tout le long de sa vie, alors qu'on peut récupérer des professeurs après qu'ils aient passé dans le réel un certain nombre d'années et inversement. Nous en venons au problème de la formation permanente et de la rotation de l'individu, qui peut ainsi se réaliser complètement. Les Russes y pensent très sérieusement et je crois qu'ils sont en train de se ménager des succès remarquables, basés sur cette considération que, lorsqu'on prend un ingénieur, qui a été toute sa vie dans le réel, et qu'on en fait un professeur à 40 ou 50 ans, on obtient des résultats sensationnels.

Il faut explorer ces perspectives de recrutement. On peut trouver, par exemple, des commandants en retraite ayant eu le temps de réfléchir à ce que sont les humanités. J'en connais un qui fait un excellent professeur d'humanités. Il m'a dit: «Les élèves se moquent de moi de temps en temps, mais je les impressionne». Et c'est bien vrai! Chacun de nous se souvient de professeurs qui nous ont marqués malgré qu'ils se soient fait mettre en boîte quelquefois, à cause précisément de cette originalité qui amenait quelques brocards, mais qui nous influençait. La jeunesse n'est pas indifférente à de telles constatations parce qu'elle est très réaliste.

Entre un professeur reçu premier à l'agrégation qui n'a été que professeur pendant trente ans, et un homme qui a été officier d'aviation, qui ne peut plus l'être à 45 ans, parce qu'on ne pilote plus après 45 ans, et qui vient faire les humanités ou la géométrie, quelle différence dans les champs d'expérience respectifs: Qu'on ait besoin des deux, c'est bien certain, mais je pense que l'Université s'isole en s'interdisant toute utilisation de gens qui n'ont pas passé leur jeunesse à bachoter l'agrégation.

Vacciner les jeunes contre le doute de la corrélation entre les études et la carrière.

Autre chose, enfin: il faut savoir montrer sans insister – parce que, si l'on insiste la jeunesse se cabre – ce qu'on a tiré directement de son école, de son éducation, de son instruction, de sa formation.

Autrefois, quand on faisait, par exemple, une licence de droit on supputait l'avenir en considérant qu'il y avait des juges importants qui tenaient le haut du pavé, des avocats célèbres, etc. . . . Les jeunes gens d'aujourd'hui ont beaucoup moins l'impression – et ils ont raison – que leur diplôme va leur ouvrir une belle carrière, car il y a eu des désillusions amères pour ceux qui ont choisi la Marine, pour ceux qui ont choisi les Colonies et dans bien d'autres carrières. D'autre part, ils ont entendu parler de professeurs qui font grève parce qu'ils ne sont pas assez payés, d'ingénieurs de l'E. D. F qui, à un grade élève, organisent la protestation. Les parents croient que tout cela n'est pas grave, mais la jeunesse n'en est pas moins profondément marquée.

Il faudrait donc vacciner les jeunes contre cette maladie, qui leur fait douter de la corrélation entre leurs études et une carrière honorable et satisfaisante. Il ne s'agit pas de leur imposer de longs discours de morale ou de référence, mais de réintroduire à leurs yeux des corrélations probantes.

Inscrivez cette action dans vos programmes et peut-être que les jeunes en tireront parti. De toute façon, vous pouvez être sûrs qu'arrivés à un âge il vous seront reconnaissants d'avoir essayé.

Ne négligeons pas les lois de la biologie.

Pour terminer, je vous dirai qu'il importe que les progrès de la biologie nous éclairent. Il semble qu'il y ait trois imprégnations: l'imprégnation du végétatif, dont le maximum se situe à deux ans; dans ce végétatif, je comprends la langue maternelle, ce qui n'est pas rien; on sait maintenant que le cerveau se forme à ce moment-là en fonction de la langue; autrement dit, on n'apprend pas sa langue, on fabrique son cerveau pour sa langue. La deuxième imprégnation se loge dans le pré-frontal: c'est ce que l'on a appelé, depuis longtemps, l'âge de raison. Ensuite, tout est retrempe, comme un métal, par la puberté. Les rapports entre les cellules ne sont plus les mêmes puisque certaines hormones ont créé un autre réseau d'information entre elles. Quand on dispose encore des enfants à cette période, on a la chance de pouvoir agir sur leur formation définitive, ce qui, vous le savez mieux que personne, est extrêmement difficile.

Aucun espoir immédiat quant aux réformes nécessaires. Le surmenage: angoisse de la notation et de la composition.

Je vous dirai que je n'ai aucun espoir dans la série des réformes autour desquelles nous tournons, rigoureusement aucun espoir. Pour employer un langage de mathématicien, je dirai que cette série est divergente, c'est-à-dire que plus on fait de réformes plus on est emberlificoté.

Alors, me direz-vous, n'y a-t-il donc rien à faire?

Je réponds: si. Il suffit d'aller en Suisse – ce n'est pas loin – pour trouver un système d'éducation qui est tout de même largement dégagé de nos erreurs. Pour la formation des ingénieurs, il y existe une Ecole qui conduit haut et qui est à peu près exempte de concours. Je dis à peu près, car les choses ont peut-être changé... mais elle était exempte de concours encore récemment. On n'impose pas aux élèves un surmenage du type français, qui contrairement à ce qu'on croit, ne mesure pas par le volume de ce que l'on apprend, mais par l'angoisse de la notation et de la composition.

User des nerfs de la jeunesse: un demi-génocide.

Ces chocs émotionnels usent l'individu dans sa jeunesse beaucoup plus que le travail intellectuel. Autrement dit, le maître qui exigerait beaucoup de travail de ses élèves, qui les ferait sécher sur un problème, sécher sur une version latine recommencée trois fois, les fatiguerait beaucoup moins qu'en leur disant: «La semaine prochaine, il y a composition d'histoire; après, ce sera le tour de la composition de mathématiques, etc. . . .» En faisant cela, il brise la jeunesse. C'est un fait dont on ne s'est pas suffisamment alarmé, car rien n'est plus nocif pour le cerveau humain que ce qui est émotionnel. Il faudrait en finir avec de telles méthodes, et bien se convaincre que nous n'avons nullement besoin de classer les élèves au premier trimestre, puis au second, puis au troisième, et puis de les classer jusqu'à vingt-sept ans, car on les classe jusqu'à vingt-sept ans!

Il y a 3 jours à une commission, on a déclaré que le Président du Conseil de Perfectionnement avait officiellement annoncé qu'il fallait ménager aux étudiants une année sans notation. Cette déclaration va me valoir des protestations violentes, car, contrairement à ce que l'on peut penser, les parents se sont habitués à ces épreuves; la maladie est ainsi du second degré: les élèves en souffrent, mais les parents sont contents.

Pourquoi est-ce grave? Parce que nous usons ce qui se reconstitue le moins dans l'individu. User ses muscles ne présente pas un grand inconvénient, puis-

que plus on les fait travailler plus ils sont solides, mais je crois savoir que la matière nerveuse est celle qui se reconstitue le moins bien.

Je n'emploierai pas le mot crime qui est utilisé trop souvent, mais j'estime que c'est un demi-génocide parce qu'on n'a pas le droit de tuer la jeunesse. Notre civilisation est déjà une civilisation d'usure de nerfs (en Amérique, on voit fleurir maintenant les premières petites affiches: Attention, les affections nerveuses sont graves. Signalez-les à la première apparition). Si, de surcroît, nous commençons par rendre nos enfants fragiles en leur imposant des émotions successives au moment où ils sont le plus vulnérables, eh bien, vraiment, nous marchons sur la tête!

Encore une fois, regardons autour de nous: les Suisses forment de bons ingénieurs: ils ont proportionnellement inventé autant de choses que les Français depuis cinquante ans; ils ont un système psychique qui leur permet d'utiliser leurs cinq millions de citoyens bien mieux que nous n'utilisons nos quarante millions. En matière de fabrication de produits pharmaceutiques, la proportion de ce qu'ils inventent et fabriquent est très supérieure à la moyenne, bien que chez eux les études de pharmacie soient infiniment moins compliquées que les nôtres. En bref, si nous acceptions de nous inspirer, modestement, des conceptions et des méthodes de nos voisins, nous ferions un grand pas vers la raison.

Les loisirs font partie de l'Education.

En ce qui concerne l'éducation des loisirs, on n'y attachera jamais assez d'importance. Autrefois, ce qu'on appelait éduquer quelqu'un, consistait à lui apprendre un peu de musique, un peu d'histoire, un peu de l'art, etc. Aujourd'hui, dans l'éducation que nous essayons de définir, une certaine place commence à être réservée aux loisirs. Elle grandira certainement dans la civilisation de demain, et l'on aboutira sans doute à ce résultat qu'une partie des loisirs sera consacrée à l'Instruction.

L'enseignement et l'éducation ne sont pas seulement des concepts intellectuels; il y faut, en plus, esprit et amour.

